

REVUE DE PRESSE



TOUTE NUE

VARIATION FEYDEAU NORÉN

Émilie Anna Maillet (Cie Ex Voto à la lune)

Du 27 février au 14 mars 2020

Théâtre Paris Villette

211 Avenue Jean Jaures

75019 Paris

Contact PRESSE :

Francesca Magni

06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

FRANCESCA
AGENCE DE COMMUNICATION
MAGNI

Liste Presse

Le 16 janvier

Manuel Piolat Soleymat / La terrasse

Le 17 janvier

Olivier Frégaville / Transfuge, l'oeil d'olivier

Gérald Rossi / L'humanité

Le 27 février

Sarah Franck / Blog Arts-Chipels

Micheline Rousselet / Culture SNES

Yonnel Liegeois / Blog Chantier de culture

David Rofé Sarfati / Toute la culture.com

Yves Poey / blog de La cour au jardin

Alexandre Laurent / IDFM

Véronique Hotte / Blog Hotello

Isabelle Lauriou / la revue du spectacle

Sébastien Descours / Non Fiction.fr

Thierry de Fages / Blog de Phaco

Jean Talabot / Le Figaro

Caroline Chatelet / Sceneweb.fr

Christine Friedel / Théâtre du Blog

Armelle Héliot / Figaroscope,

Caroline Six / Elle

Didier Mereuze / Blog La Croix

Sarah Gandillot / Causette

Le 28 février

Christian Kazandjian / La grande parade.fr

Philippe Bresson / France Culture

Simone Alexandre / Theatrauteurs.com

Le 29 février

Audrey Jean / Théâtres.com

Le 3 mars

Martine Piazzon / Froggy Delight

Alexis Champion / Le journal du Dimanche

Annabelle Martella / Libération & Les Inrocks

Le 4 mars

Jean-Pierre Thibaudat / Blog Mediapart

Le 5 mars

Jean-Luc Porquet / Le Canard enchaîné

Le 6 mars

Leslie Preel / Frictions Magazine

Annick Drogou / Spectacle sélection

Le 11 mars

Alexandra Diaz / Regarts.org

Le 12 mars

Christian Le Besnerais / Sortiz.com

Le 13 mars

Laurent Schteiner / Théâtres.com

Le 14 mars

Vincent Bouquet / Théâtral Magazine

Interviews :

France Bleu / Interview téléphonique de Emilie Anna Maillet à 9h20 le 15 février 2020

Radio IDFM / Interview de Marion Suzanne par Alexandre Laurent en direct à 13h30 le 13 mars 2020

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS



Marion Suzanne donne toute son ampleur au personnage de Clarisse, qui refuse de servir de potiche. Maxime Lehotier

De la femme objet à la femme humaine

Dans *Toute nue*, Émilie Anna Maillet réalise un mélange subtil entre Georges Feydeau et Lars Norén, à un siècle de distance, entre humour et acidité.

Saint-Étienne (Loire), envoyé spécial.

Accommodée à toutes les sauces théâtrales, des plus aigres aux plus délicates, la pièce de Georges Feydeau *Mais n'te promène donc pas toute nue*, écrite en 1911, ne se résume pas aux aventures domestiques d'un couple de bourgeois. Un siècle plus tard, Lars Norén (né en 1944 à Stockholm), notamment dans *la Veillée*, *Détails*, *Démons* ou *Munich-Athènes*, permet au couple, et plus spécialement à la femme, d'occuper une place revendicative multiforme dans la société. Forte de ces postulats qu'elle estime complémentaires, Émilie Anna Maillet a écrit puis mis en scène *Toute nue*. Un objet assez contemporain, qui, dit-elle, permet de « *décrypter les symptômes de domination* », car, en dépit de l'éloignement dans le temps de ces deux regards, « *plus les enjeux de pouvoir sont forts, plus l'absence des femmes dans l'espace public est criante* ».

Un espace privé comme un lieu presque public

Feydeau était-il féministe ? Cela reste à démontrer. Mais, sur le plateau, Clarisse refuse de servir de potiche, de faire valoir à M. Ventroux, son député d'époux et sans doute nouveau ministre de la Marine, lui « *qui ne sait même pas nager* ». En cette journée d'été parisien particulièrement torride, Clarisse, qui a représenté son mari à un mariage, revient « *en transpiration* » et se « *met à l'aise* », c'est-à-dire en petit déshabillé. Ce qui est bien la moindre des choses quand on est chez soi. Mais cet

espace privé est un lieu presque public pour le parlementaire qui reçoit un maire et opposant politique, le filandreur Hochepeix, un journaliste (Jaival), et voit même Clemenceau à la fenêtre d'en face.

Pendant ce temps, « *Clarisse réclame d'être considérée comme un sujet et non plus un objet* », pointe la metteuse en scène qui progressivement la dénude devant des protagonistes plus ou moins médusés, et un époux qui perd tous ses moyens. « *Le corps féminin est utilisé pour vendre ou comme objet de désir* », ajoute Émilie Anna Maillet, qui en fait là « *une arme de revendication* » : avec « *une femme de plus de 40 ans (qui apparaît entièrement nue)*, il s'agit d'une *transgression totale* ».

Non seulement Marion Suzanne réussit à donner toute l'ampleur nécessaire au personnage de Clarisse, mais elle le fait aussi avec humour. La scène de la baignoire à roulette, avec de l'eau qui asperge ces beaux messieurs, est assez désopilante. Et le reste de la distribution n'est pas en reste : David Jeanne Comello, Denis Lejeune, Simon Terrenoire, en alternance avec Mathieu Perotto, et François Merville, dans le rôle du serviteur Victor, mais le plus souvent installé à la batterie d'où il souligne la partition multiple qui se joue. L'écriture de Feydeau, comme celle de Norén, utilise non seulement la musique des situations et des mots, mais leur répétition. Et là encore, c'est un jeu gagnant. ●

GÉRALD ROSSI

Du 27 février au 21 mars, Théâtre Paris-Villette,
221, avenue Jean-Jaurès. Réservations : 01 40 03 72 23.

ÉMILIE ANNA MAILLET A CRÉÉ EN 2000 SA COMPAGNIE, EX VOTO À LA LUNE, QUI CROISE PLUSIEURS FORMES D'EXPRESSION : THÉÂTRE, VIDÉO...

Maeterlinck, Handke, Labiche ou Steinbeck...Que voir au théâtre cette semaine?

Par **Jean Talabot, Philibert Humm** et **FLORENCE VIERRON**

Publié le 6 mars 2020 à 15:05, mis à jour le 6 mars 2020 à 15:42

Toute nue

Monsieur Ventroux a des ambitions et le vent en poupe. Fraîchement élu député, il brigue désormais le ministère de la marine. C'est l'été. Clarisse Ventroux meurt de chaud. Elle court le Tout-Paris pour représenter son mari. Son unique fonction... Avec la compagnie Ex Voto à la Lune, Émilie Anna Maillet fait un pari risqué: métisser le génie comique de Feydeau avec les écrits psychosociaux (beaucoup moins drôles) de Lars Norén. Le loufoque et l'austère se rencontrent donc sur fond d'anachronismes. Dans un appartement ultramoderne, Georges Clemenceau appelle en FaceTime. Victor, le valet, joue de la batterie au milieu du salon. Le maire de Trifouilly-les-Oies vient disputer le bout de gras. Un journaliste zélote harcèle le couple pour quelques images. C'en est trop pour Clarisse qui finit par se déshabiller entièrement. De femme invisible et excédée, Madame Ventroux devient une héroïne féministe alors que tout son petit monde part (littéralement) à vau-l'eau. Rafraîchissant !

Jean Talabot

Sur scène à Paris, « Toute nue » et « Kadoc »

Occasions de rire !

PAR ARMELLE HÉLIOT - PUBLIÉ LE 05/03/2020

« Toute nue », d'après Feydeau et Norén, et « Kadoc », de Rémi De Vos : un mariage étrange entre deux auteurs et une féroce comédie. Des metteurs en scène intelligents et des interprètes survoltés.

Que peut-il y avoir de commun entre Georges Feydeau et Lars Norén ? Qu'est-ce qu'il y a de compatible entre le vaudevilliste français de « Mais n'te promène donc pas toute nue », qui date de 1911, et des œuvres contemporaines du dramaturge suédois né en 1944 ? Musicienne, danseuse, comédienne, metteuse en scène, directrice de compagnie, Émilie Anna Maillet rêvait depuis huit ans du spectacle qu'elle présente actuellement au Paris-Villette, « Toute nue » (1).

C'est Feydeau qui domine. La pièce célébrissime a été allégée, mais elle prend aujourd'hui, hasard de l'actualité politico-médiatique, une force hallucinante. Ventroux (Sébastien Lalanne) vient d'être élu député et pense qu'il sera bientôt ministre. Il s'apprête à recevoir un de ses adversaires, Hochepaix (Denis Lejeune), qui a besoin de lui. Un jeune journaliste du « Figaro », De Jaival (Simon Terrenoire en alternance avec Matthieu Perotto), veut interviewer l'homme d'avenir. Dans cette version, il est accompagné d'un reporter d'image qui est le vrai vidéaste du spectacle. L'épouse de Ventroux, Clarisse (Marion Suzanne), vient de rentrer à la maison. Son homme ambitieux l'a envoyée à un mariage ennuyeux. Elle crève de chaud et se dévêt peu à peu. Au centre du salon, une batterie, tenue par un virtuose, François Merville, qui incarne Victor, le valet.

La scénographie est originale et efficace. La folie est là, très vite, et Norén surgit en doses précises et noires. Le couple est au cœur. Mais le spectacle va bien au-delà. Ici, la nudité fait sens et n'embarrasse en rien. Les comédiens, remarquables, occupent tout l'espace du théâtre. C'est très drôle. Très drôle !

FIGARO SCOPE

• RESTOS • EXPOS • CINEMA • THÉÂTRE • MUSIQUE

La tour Eiffel
en majesté
depuis un balcon
de La Réserve
Paris (8^e).

Mercredi 4 mars – N° 23498



La vérité toute nue

En osant le mélange Feydeau - Lars Norén, Émilie Anna Maillet livre un vaudeville acide, féministe et crispant sur le couple en politique.

PAR JEAN TALABOT
jtalabot@lefigaro.fr

Monsieur Ventroux a des ambitions et le vent en poupe. Fraîchement élu député, il brigue désormais un maroquin. « *Le porte-feuille de la marine!* », répète-t-il à sa femme comme si elle était incapable de mesurer de tels horizons. C'est l'été. Clarisse Ventroux meurt de chaud. Elle court le Tout-Paris pour représenter son mari. Son unique fonction. Elle doit se faire belle. Un photographe va passer immortaliser le couple façon *Paris Match*.

Avec la compagnie Ex Voto à la Lune, Émilie Anna Maillet fait un pari risqué: métisser le génie comique de Feydeau avec les écrits psychosociaux (beaucoup moins drôles) du Suédois Lars Norén. Le loufoque et l'austère se rencontrent sur fond d'anachronismes. Dans cet appartement ultramoderne

taillé en biseau, Georges Clemenceau, oui, le Tigre en personne, appelle Ventroux sur FaceTime. Son imposante moustache est projetée sur un mur entier. Madame n'a aucune intimité. Omniprésent, son valet Victor joue de la batterie au milieu du salon. Le maire de Trifouilly-les-Oies vient disputer le bout de gras. Un journaliste zélateur, « Romain de Jaival, du *Figaro (sic)* », harcèle le couple pour quelques images. C'en est trop pour Clarisse. Là voilà qui se déshabille entièrement. De femme invisible et excédée, madame Ventroux devient une héroïne féministe. Sa seule arme devant les hommes est sa nudité. À cette vue, tout se dérègle. Les cymbales s'emballent; la salle de bains se balade, les murs exsudent un liquide étrange: l'appartement prend l'eau. Cette mise en scène virtuose, mais pas toujours harmonieuse, volontairement agaçante, apporte un regard inédit et rafraîchissant. De ceux dont le théâtre manque tant. ■

FF

« TOUTE NUE »

THÉÂTRE

PARIS-VILLETTE

211, av. Jean-Jaurès (19^e).

TÉL.: 01 40 03 72 23.

PLACES: de 12 à 20 €

DURÉE: 1h10.

JUSQU'AU 21 mars.

De femme invisible et excédée, madame Ventroux devient une héroïne féministe. Sa seule arme devant les hommes est sa nudité.

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

Feydeau dépoilé

Avec beaucoup de mordant, **Emilie Anna Maillet** entremêle les écritures de Feydeau et de Norèn en un vaudeville ébouriffant et saignant. **PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE**

TOUTE NUE
d'Emilie Anna Maillet d'après les textes de Georges Feydeau et de Lars Norèn. Du 27 février et 21 mars 2020 au théâtre Paris-Villette.

Femme d'un homme politique, futur ministre de la Marine, Clarisse a tout de la jolie potiche. Véritable faire-valoir, elle remplace dans les dîners, les mariages, son mari, tellement occupé. Vêtements griffés, sac, chaussures de marque, elle a belle allure. Rapidement, l'image glamour se fissure. L'être de chair et sang se réveille. A grands cris et facéties impudiques, elle s'affirme, égratignant les clichés sexistes, les préjugés d'une société ancrée dans un patriarcat crasse.

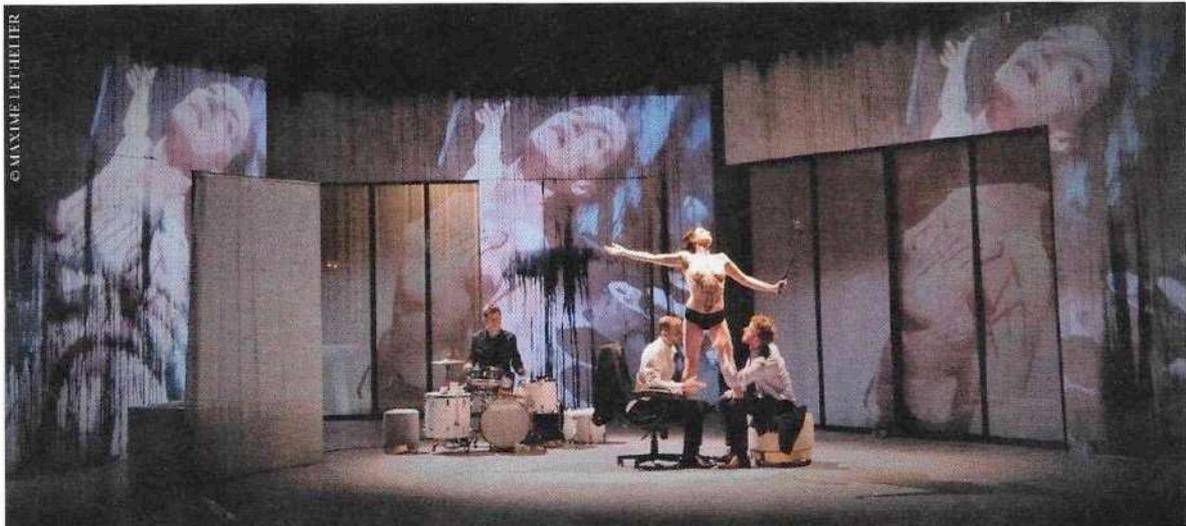
Jouant de son ingénuité, de sa candeur, Clarisse se dépoile pour mieux souligner sa féminité, son esprit critique et caustique. Inaudible de son mari et de ses pairs, elle n'a d'autres choix que d'exhiber son corps dans sa totale nudité pour se faire entendre. Vulgaire à souhait, elle casse les codes de la bourgeoisie, et va très, très loin.

S'emparant du vaudeville de Feydeau, *Mais n'te promène donc pas toute nue !*, la tempérant à la pensée nordique de Lars Norèn, Emilie Anna Maillet esquisse le portrait d'une société où la femme reste toujours au second plan. Bien que les corps ne soient plus gainés, rien n'a changé depuis le début du XXe siècle. Toujours les mêmes rengaines, les mêmes remarques sexistes. A plus d'un siècle d'écart, les deux auteurs, chacun à leur manière,

dissèquent les rapports humains, égratignent les faux-semblants, les petites hypocrisies de la bourgeoisie, l'un avec un humour décapant, l'autre avec une causticité mordante. Et contre toute attente, la confrontation des deux univers, des deux écritures, fonctionne à merveille. La plume sèche de Norèn répond parfaitement à celle plus ronde de Feydeau.

Emilie Anna Maillet s'amuse, et signe un spectacle haut en couleur où le burlesque, l'ironie soulignent une mise en scène barrée, très rock – usage des réseaux sociaux, des vidéos façon Facetime. Mais on reste chez le maître du boulevard : les portes claquent, les hurlements répliquent aux cris, les saillies percutantes s'enchaînent avec célérité. Derrière les rires, le décor qui va à vau-l'eau, la satire noire affleure.

En femme insoumise, Marion Suzanne est impayable. Elle tient la dragée haute à ses partenaires masculins, Sébastien Lalanne et Denis Lejeune. La musique jouée live par le batteur François Merville finit de charmer un public complètement tourneboulé. En mettant cul par-dessus tête les œuvres de Feydeau et de Norèn, Emilie Anna Maillet trouble beaucoup nos certitudes et montre de manière intelligente à quel point le corps des femmes – que certains aiment à voiler – est la meilleure arme contre le machisme.



© MAXIME LETHÉLIER

la terrasse

Premier média arts vivants

en France

Février 2020 n°284

critique

Toute nue

THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / D'APRÈS GEORGES FEYDEAU ET LARS NORÉN / MES ÉMILIE ANNA MAILLET

À la croisée des écritures de Georges Feydeau et Lars Norén, la metteuse en scène Émilie Anna Maillet réinvente *Mais n'te promène donc pas toute nue!* en questionnant les rapports de domination qu'exercent les hommes sur les femmes et, plus spécialement, les maris sur leurs épouses. Une réussite qui déploie toute l'intelligence de la comédie.

Voici une création qui ne se laisse aller à aucune longueur. Aucune forme de retenue ou d'atermoiement. Une création menée tambour battant qui, néanmoins, creuse *Mais n'te promène donc pas toute nue!* de Georges Feydeau par le biais de nombreuses récurrences et répétitions. Dans cette comédie d'une heure et dix minutes mise en scène par la talentueuse Émilie Anna Maillet, Madame Ventroux, épouse d'un député qui pourrait bien sous peu devenir ministre de la Marine (et peut-être même un jour, qui sait, président de la République...), ne cesse de se voir reproché par son mari ses tenues trop légères. Car Romain de Jaival, un journaliste du Figaro souhaitant interviewer l'homme politique, est présent chez le couple. Ainsi que le maire de

Moussillon-les-Indrets, Monsieur Hochepeaix, adversaire politique venu faire amende honorable et solliciter l'aide du maître des lieux pour sa ville. Voici pour le cadre narratif tiré de l'œuvre de Georges Feydeau que viennent enrichir, çà et là, des extraits de pièces de l'auteur suédois Lars Norén (issus de *La Veillée*, *Détails*, *Démons* et *Munich-Athènes*).

Quand une femme revendique le droit de vivre sa propre vie

Au centre du plateau, une batterie dont joue François Merville (le percussionniste interprète également le rôle de Victor, domestique des Ventroux) participe à donner à cette représentation syncopée une stature de partition rythmique. Adeptes d'un théâtre

Toute nue, de la metteuse en scène Émilie Anna Maillet.



© Maxime Lethellier.

au sein duquel viennent s'agréger différentes disciplines artistiques, Émilie Anna Maillet use également ici de la vidéo en direct. Elle dirige, dans cette suite volcanique de controverses qui voit une femme se rebeller contre son époux afin que celui-ci cesse de l'objectiser pour servir sa carrière politique, cinq formidables interprètes. Sébastien Lalanne, Denis Lejeune*, Marion Suzanne et Simon Terrenoire (en alternance avec Mathieu Perotto) se joignent à François Melville dans l'élégante scénographie de Benjamin Gabrié. Tous font preuve d'une enthousiasmante énergie de jeu. Des hors champs de l'intime aux espaces ouverts de la sociabilité bourgeoise, Clarisse Ventroux brandit ses dénudements comme de véritables actes de résistance. *Femen* de la Troisième République, elle porte en elle

la liberté et l'exigence d'une comédie qui dénonce avec brio les déséquilibres des relations hommes/femmes.

Manuel Piolat Soleymat

* Comédiens issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Théâtre Paris-Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 27 février au 21 mars 2020. Les mardis, mercredis, jeudis et samedis à 20h, les vendredis à 19h, les dimanches à 15h30. Spectacle vu le 16 janvier 2020 à la Comédie de Saint-Étienne. Durée de la représentation: 1h10. Tél. 01 40 03 72 23. www.theatre-paris-villette.fr. Également le 31 janvier 2020 à la Salle Pablo-Picasso de La Norville.

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE — 2020-02-28

Emilie Anna Maillet, en toute intelligence

par ARMELLE HÉLIOT

Dans « Toute nue », elle marie Feydeau et Norén. Rien d'incongru, mais un grand morceau de théâtre interprété à la perfection par un groupe de comédiens audacieux.

Il y a des soirs où, en quelques minutes, une toute petite poignée de minutes, on est submergé par le sentiment d'une évidence : on est devant du grand théâtre, un travail intelligent, jubilatoire, à la fois très pensé et très libre.

C'est le cas avec **Toute nue**, spectacle sous-titré « Variation Feydeau Norén ». Pourtant, autant le dire, on était un peu circonspect devant cet intitulé ! Marier Feydeau et Norén, quelle drôle d'idée ! Or, c'était méconnaître la femme qui a rêvé ce projet huit années durant avant de parvenir à ses fins ! Emilie Anna Maillet a conçu **Toute nue**, signant dramaturgie et mise en scène. Entourée d'une équipe excellente, elle a réuni les interprètes adéquats. Il y a vingt ans, elle a fondé une compagnie de théâtre, « Ex voto à la lune ».

Elle est une artiste qui pousse les murs : sa formation plurielle l'a conduite à mêler les disciplines sur le plateau. Musicienne, chanteuse, comédienne, danseuse, elle a compris ce que la magie nouvelle comme les technologies numériques sophistiquées pouvaient apporter à la représentation, tout comme les subtilités de la spatialisation du son et un usage pertinent de la vidéo.

Comédienne, Emilie Anna Maillet a travaillé avec de grands metteurs en scène, des regrettés Pierre Debauche et Piotr Fomenko, à Alain Françon, en passant par André Engel, Jean-Pierre Vincent, Krystian Lupa ou Julie Brochen. Un sacré beau parcours.

Elle a signé bon nombre de mises en scène après son passage par l'unité nomade du conservatoire. Shakespeare comme Durif, Brecht comme Marivaux, Strindberg comme Jean-Claude Carrière, elle s'est colleté à des univers très différents, jusqu'à Jon Fosse dont elle a monté **Hiver** en 2012 à la Ferme du Buisson et qui nourrissait le spectacle présenté au Paris-Villette il y a cinq ans, **Kant**.

Ce qui est formidable dans **Toute nue** c'est que tout est juste, même les décisions qui peuvent apparaître incongrues, comme la présence, au milieu du salon des Ventroux, d'une batterie ! Derrière, un as, François Merville, qui, en plus, joue le rôle de Victor, le valet. Et bien cette idée est très pertinente, efficace, et ajoute mine de rien à tout ce qu'il y a de trépidations dans les deux écritures.

Dans un espace simple apparemment, mais très travaillé, imaginé par Benjamin Gabrié, un appartement, trois parois principales, se déploie la comédie féroce. A gauche pour le spectateur (jardin), un écran par quoi tout commence. A droite (cour), derrière une paroi de verre, la cuisine. Au fond, même système, c'est la salle de bains. Les passages sont continus et, surtout, Emilie Anna Maillet utilise à merveille tout le théâtre, ses escaliers, ses ouvertures, ses étages.

La vidéo n'est pas circonscrite au seul premier mur, celui par lequel on entre dans le jeu, avec une conversation entre Ventroux (Sébastien Lalanne) et un homme très pressé, en voiture ou à table, très

occupé, style homme politique entre deux rendez-vous, qui lui assène des instructions que l'on n'entend pas, mais auxquelles Ventroux répond, très nerveux déjà, car il attend quelqu'un... La vidéo inonde parfois les autres murs, et c'est toujours à bon escient. Elle est signée Maxime Lethelier et Jean-François Domingues

Les costumes sont malins, notamment les vestes étriquées de Ventroux ! Clarisse, (Marion Suzanne), son épouse, abandonne rapidement sa jolie robe rouge. Il fait chaud, si chaud. On est dans Feydeau et plus précisément dans ***Mais n'te promène donc pas toute nue !*** On en retrouve tous les personnages : Ventroux, récent député qui pense qu'il va devenir ministre de la Marine, celui qui a pourri sa campagne des législatives mais qui a besoin de lui, Hochepeix (Denis Lejeune), enfin Romain de Jaival (Matthieu Perotto), journaliste au ***Figaro***. Et bien sûr Victor, dont nous avons parlé, le grand musicien François Merville.

Ici, puisque l'on est en 2020, il y a un peu plus : le journaliste travaille en vidéo et il est accompagné. Il y a ceux que Ventroux consulte et que jouent David Migeot et Fabrice Pierre. Et puis, à la fin, puisque ses fenêtres donnent sur l'appartement, voici (après Deschanel, lui aussi évoqué) ... Clémenceau...joué par François Kergourlay ! Feydeau puise dans les affres de son couple, son inspiration noire et fustige au passage les mœurs politiques de la III^{ème} République...

Ce qui est fou, c'est que l'on a l'impression d'une charge écrite pour notre monde...et cela va plus loin, on a ce temps-ci un effet d'actualité incroyable !

Mais rien n'est surligné. C'est simplement interprété à la perfection par les comédiens. Très bien dirigés, sur des rythmes très étudiés, de Feydeau aux « pastilles » égrenées de Lars Noren et puisées dans plusieurs de ses pièces : les couples qui se déchirent, ne se parlent pas, ne se comprennent pas, il en a semés partout. On va donc du côté de ***La Veillée, Détails, Démons et Munich-Athènes***. C'est bien plus âpre que Feydeau. On ne rigole plus. Feydeau, il est féroce, mais joyeux quand il donne des ailes à Clarisse ou qu'il lui offre une pique de guêpe piochée, paraît-il, dans sa vraie vie... Elle a de l'insolence et de l'espièglerie, Clarisse. Nulle haine, au contraire des personnages torturés de Norén.

Ne racontons pas tout ! Ils sont magnifiques, précis comme des horloges suisses. Ventroux est au bord de la crise de nerf. Sébastien Lalanne est ici un virtuose de la folie mondaine : le pouvoir, le pouvoir, voilà ce qui le passionne...Prêt à tout, même à faire alliance avec celui qui l'a traîné dans la boue...Et l'autre, Hochepeix, Denis Lejeune, idéal, se présente sans aucun complexe...Ces adhésions, ces ententes lamentables, Georges Feydeau les dénonce, mais de fait, elles sont contemporaines...et l'on croit reconnaître les vedettes du monde politico-médiatique de février 2020....

Leur engagement est autant physique qu'intellectuel. Ils jouent toutes les notes. Ils suivent au soupir près toutes les indications. Entré plus tôt dans le jeu que chez Feydeau –si l'on se souvient bien- le journaliste dont Ventroux ne parvient pas à retenir le nom, est formidablement bien incarné par Simon Terrenoire (en alternance avec Matthieu Perotto). Les répliques de Georges Feydeau sont d'une fraîcheur incroyable...C'est ce qui nous fait rire : double détente magistralement tenue par Emilie Anna Maillet.

Louons maintenant une très grande femme. Marion Suzanne, que l'on a souvent applaudie au théâtre, et notamment dans les spectacles de Nicolas Liautard, mais pas seulement. Une brune, une belle brune à l'autorité indéniable, avec une voix qui nous a toujours évoqué les manières à la fois graves et évaporées d'une Catherine Samie, une belle brune qui ne craint pas la nudité complète et la violence des scènes, qu'elles tiennent aux mots ou aux gestes. Elle est remarquable. Une Clarisse ligotée par les hommes, mais une Clarisse qui brise, en riant, en se moquant, en feignant l'inconséquence, les règles de fer des hommes. Un modèle, Clarisse telle que l'incarne, fière, rebelle, insolente, et redisons le, espiègle, Marion Suzanne.

/ critique / Les mécaniques politiques d'Émilie Anna
Maillet

Avec *Toute nue*, Émilie Anna Maillet de la compagnie Ex voto à la lune signe une variation enlevée sur Feydeau et Norén.

Relier dans un même spectacle l'auteur dramatique contemporain suédois Lars Norén et le représentant du vaudeville Gustave Feydeau : la démarche peut sembler étonnante, et l'on pourrait soupçonner que ce geste produise une dramaturgie au chausse-pied. Il n'en est rien, et avec *Toute nue*, Émilie Anna Maillet articule avec fluidité les langues des deux auteurs. Pour ce spectacle, la metteuse en scène – rompue autant aux textes classiques (Marivaux, William Shakespeare, etc.) que contemporains (Eugène Ionesco, Jon Fosse, Jean-Claude Carrière, etc.) – réunit en effet des extraits de *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de Feydeau (pièce créée en 1911) et de *La Veillée*, *Détails*, *Démons* et *Munich-Athènes* de Norén (pièces écrites entre 1984 et 1999).

À partir de ces différents matériaux, Émilie Anna Maillet réalise un travail de mixage. De Feydeau, elle prend le contexte – soit la visite chez le député Ventroux et son épouse d'un journaliste du Figaro ; ainsi que de Hochepeix, maire de Moussillon-les-Indrets et adversaire politique – et le situe dans notre époque contemporaine, en replaçant au centre les enjeux politiques et médiatiques qui obsèdent Ventroux. Ainsi, lorsque le spectacle débute, nous sommes dans le salon des Ventroux. Meublé sommairement d'un fauteuil de bureau et d'une batterie située au centre – où le musicien-domestique accompagnera les joutes verbales entre les protagonistes – le salon est entouré de parois donnant accès aux autres pièces de la maison. Assis dans son fauteuil, le député enchaîne les rendez-vous par Skype avec ses alliés, les conversations étant projetées sur un mur situé à l'extérieur. Débarque alors l'épouse de Ventroux, qui revient d'un mariage auquel elle assistait en tant qu'épouse du député. Se plaignant de la chaleur, elle se dévêt progressivement, en dépit des remontrances de son mari. L'arrivée d'abord du journaliste du Figaro et de son cameraman, puis de Hochepeix, ne changeront rien à son comportement. Pire, elle ne va cesser de revenir dans le salon – alors que son mari l'en congédie à chaque fois – peu vêtue, allant jusqu'à la nudité totale.

Tout le spectacle se fonde sur la reprise de cette situation, qui avance au fil de sa répétition. Soit Ventroux devant assumer sa position politique (face aux journalistes comme face à son adversaire), et coupé dans ses échanges par les surgissements inopinés de sa femme. En cela le sous-titre du spectacle « variation Feydeau Norén » prend tout son sens : le motif est le même – la tentative de Ventroux de ne pas perdre la face et de travailler à son auto-promotion – mais il se transforme progressivement, évolue. Ce travail d'écriture rigoureux impeccablement interprété par les comédiens amène à investir toute la maison. Outre le salon, les échanges se déploient dans la cuisine située à l'arrière, une pièce à l'extérieur, dans la salle d'eau en fond de scène, et jusqu'aux alentours de la salle de spectacle. Manière de jouer avec le motif fondateur, cet investissement habile de l'espace renvoie également à la contamination de l'espace privé par l'espace public. L'intrusion dans le cadre intime des Ventroux est soulignée par le retour récurrent du journaliste du Figaro et de son cameraman comme par l'omniprésence de la vidéo, projetant sur les parois de la scénographie les échanges.

Il y a également le travail sur la langue : tandis que les discussions entre Ventroux et Hochepeix et le journaliste du Figaro patinent et progressent laborieusement, dans des reprises incessantes des mêmes dialogues (tirés de Feydeau), les interventions de l'épouse (majoritairement extraites de Norén) sont claires et tranchées. Sa rébellion est alimentée par la présence des impératifs politiques et médiatiques qui prennent le pas sur sa vie intime – « *Je suis chez moi, c'est vous qui n'avez pas besoin d'y être !* » lance-t-elles aux importuns. Reprenant son mari qui la traite comme un animal ou un objet décoratif, désireuse d'être reconnue comme un être à part entière, elle s'impose. Sa nudité considérée comme obscène est une réponse à une autre obscénité : le comportement de Ventroux mu par la seule ambition. Si la référence aux Femmes est un brin appuyée, et si la présence d'eau contaminant l'intérieur bourgeois semble assez anecdotique, *Toute nue* s'offre comme une géniale machine à jouer, portée avec brio et sans excès par l'équipe de comédiens. La mécanique du vaudeville rondement menée devient ici révélatrice d'un monde où s'exerce la domination masculine comme la tyrannie des jeux médiatiques et politiques.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le corps nu de la femme, une arme massive contre le sexisme

Publié le 18 janvier 2020

En faisant se rencontrer, de manière tout à fait improbable, les écrits de Feydeau et de Norén, mâtinés de Despentès, Emilie Anna Maillet crée un objet théâtral fort déconcertant mais terriblement percutant. Remontant le fil de l'histoire, elle questionne la place de la femme dans nos sociétés, son peu d'évolution à travers le temps.

De prime à bord, l'association Feydeau – Norén peut surprendre, voire déconcerter. L'un est maître du vaudeville, il n'a pas son pareil pour dépeindre la dérive des couples de la petite bourgeoisie, l'autre, en digne héritier de Strindberg, dissèque les rapports humains, brocarde la société dans ce qu'elle a de plus trivial. A y regarder de près, finalement, les deux ont le même regard acerbe sur le monde qui les entoure. Si l'un utilise les pantomimes et l'humour pour faire passer son message, l'autre préfère une forme de cynisme, de froideur. Dans les deux cas, il y a des similitudes dans la manière d'écrire, dans la façon de scruter les failles, d'analyser le comportement de leurs contemporains.

Émilie Anna Maillet ne s'y est pas trompée. Enchevêtrant avec ingéniosité des extraits de pièces de Norén au texte de *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau, elle tisse l'histoire de Clarisse, cette épouse d'homme politique, cette jolie potiche à qui on demande de paraître, mais surtout de ne pas être. Tout cela est bien joli. Mais on est au XXI^e siècle. Le corset a sauté depuis longtemps. Bien qu'habillée en Dior, elle veut exister, être aimé pour ce qu'elle est vraiment. Et chez elle, surtout pouvoir faire ce qu'elle veut sans se soucier du qu'en dira-t-on.

Accaparé par sa nomination au poste de ministre de la Marine, son mari, le député Ventroux, ne veut rien voir, rien entendre. Il aimerait juste pouvoir la ranger dans un coin. S'en est trop. La guerre est déclarée. Ses suppliques étant inaudibles, Clarisse décide d'utiliser la seule arme qu'elle a sa disposition son corps. Il fait très chaud, ça tombe bien, elle va déambuler, à la barbe des domestiques, des journalistes et des différents solliciteurs, qu'ils soient puissants ou misérables, toute nue. Pas pudique pour deux sous, elle va prendre un malin plaisir à montrer ses miches à tous. Et disons-le c'est délectable.

Prenant le parti de casser la mécanique de Feydeau – pari audacieux – , Émilie Anna Maillet le réinvente, le redynamise grâce à une mise en scène très rock, très cul. Et ça fonctionne plutôt bien, malgré quelques baisses de régime. Jeux enlevés, scénographie aux multiples entrées, musique jouée live par le batteur François Merville, donnent à ce manifeste féministe des beaux airs de fêtes. En mari dépassé, Sébastien Lalanne est excellent. En invité sibyllin autant qu'hirsute, Denis Lejeune est impayable. Enfin en femme rêvant de prendre sa revanche sur la mâle attitude de son époux, et des autres hommes, Marion Suzanne, désarmante autant qu'extraordinaire, est l'atout majeur de cette farce satirique.

Les portes claquent, les répliques fusent et le décor prend l'eau. Mais les préjugés et les vieux réflexes sexistes, bien ancrés dans notre éducation judéo-chrétienne, vacillent sans toutefois tomber. La société est ainsi, elle évolue lentement. Chacun s'enfermant dans un rôle, un carcan, une position sociale, qu'il n'est pas toujours facile de dépasser.

Avec *Toute nue !*, Émilie Anna Maillet signe un spectacle engagé, qui oblige à réfléchir, à questionner nos convictions, nos certitudes. Rien que pour ça, Chapeau, l'artiste !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Saint-Etienne



Théâtre du blog

Toute Nue, variation Feydeau/Norén, mise en scène d'Émilie Anna Maillet

Posté dans 29 février, 2020 dans [critique](#).

Apparemment, la jeune Troisième République a généré tout de suite des comportements aussi désolants que durables, en même temps que leur satire. L'exposition du couple comme outil de pouvoir, par exemple : on n'a pas encore fait mieux. Voyez la saga de nos trois derniers présidents, voyez l'actualité : inutile d'insister. Mais la Roche tarpéienne est proche du Capitole, et plus dure sera la chute...

Ventroux, le mari dans *Ne te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau, à peine élu député et déjà ministrable, baigne dans la joie et l'espoir d'un bel avenir politique, soutenu par un « plan médias » où on met en avant le couple parfait qu'il forme avec son épouse. Mais il fait très chaud : « trente-six degrés de latitude », dit Clarisse, forcément idiote aux yeux de Ventroux, lui-même peu gâté par la nature et affublé d'un nom qui l'enferme dans ses appétits.

Madame est allée à un mariage pour représenter Monsieur, ce député qui n'a pas le temps et elle revient chez elle en sueur. Comme on est chez Feydeau, mâtiné de fines tranches de Lars Norén (particulièrement aigu sur les haines conjugales), rien ne se passe comme prévu... L'équipe de la presse people est remplacée par un journaliste du *Figaro* (donc, sérieux !), qui obtient pour toute réponse : « plus tard » ou des éléments de langage habituels des politiques : un vide absolu... Donc ce jour-là, comme dans les vingt-quatre heures fatidiques de la tragédie, un élément pouvait sembler anodin : ce « trente-six degrés de latitude » va renverser les destinées et remettre les choses à leur place, c'est à dire cul par-dessus tête...

Clarisse se promène toute nue, ce qui signifie chez Feydeau, comme dans *On purge Bébé* en tenue intime, dont la vue est interdite à tout homme autre que le mari ou le domestique (aveugle et muet par fonction), sans aller jusqu'au « plus que nu-u-e » de Mistingett. Toute nue, sous le regard du Maire venu en solliciteur, du journaliste et même sous le regard du Tigre, Georges Clémenceau qui habite juste en face et qui se rince l'œil ! Quelle image, quelle représentation pour la carrière de son mari !

Feydeau aimait les femmes, au point de ne plus supporter la sienne et de finir par vivre à l'hôtel, où il écrit sa série : « du mariage au divorce ». La seule fois où il fut attiré par un boy de cabaret déguisé en fille... qui lui transmettra la syphilis qui lui sera fatale. Les femmes l'intéressent et il désigne comme leur bêtise, leur mystère, l'« obscur objet du désir ». C'est peut-être cela qui le fascine : le potentiel de liberté dont sont chargées ces créatures soumises. Clarisse, à sa façon, dit : « Mon corps est à moi ». La metteuse en scène, logiquement, la montre un moment, en « femén », torse nu comme un drapeau, encore et toujours transgressif.

La mise en scène, rythmée par la batterie de François Merville, avec ses pulsations, fonctionne sur plusieurs registres : celui d'une comédie burlesque la plus débridée, un langage vide et répétitif avec des objets en folie et celui de la cruauté qui irait jusqu'au « combat des cerveaux » si Georges Feydeau et Lars Norén supposaient que leurs protagonistes en aient un. Émilie-Anna Maillet joue à bon escient de la vidéo et de l'éclatement dans l'espace. On ne sait jamais d'où va surgir Clarisse toute nue ; n'étant plus « chez elle », elle est partout chez elle. Y compris, surdimensionnée, sur les murs, derrière les murs, à l'envers du décor où s'expose ce qu'on ne devrait pas voir, l'abîme du couple, la destruction réciproque, la haine qui a poussé comme une moisissure au fil des années sur le tissu conjugal. Et l'image officielle de ce couple que l'on devrait voir, n'existe plus !

Ce spectacle possède un comique ravageur mais aussi une amertume profonde. La lumière vient des acteurs et en particulier de Marion Suzanne, qui joue une belle femme normale, ce qui la sauve une fois pour toutes d'être un objet, une pin-up avec une liberté d'avance. Voilà une belle soirée de théâtre-catastrophe qui secoue et qui ne donne certainement pas de réponse. Politiquement incorrect : la faute à la politique qui elle-même ne sait plus (pas ?) être correcte...

Christine Friedel



Toute nue : strip-tease politico-comique

Écrit par Christian Kazandjian | Catégorie : Théâtre | Mis à jour : samedi 29 février 2020 13:48 | Affichages : 54

Toute nue, mêlant à un siècle de distance Feydeau et Norén, démonte les jeux politiques des mâles, sur le mode vaudevillesque. On connaît la trame de la pièce de Feydeau, Mais n' te promène pas toute nue. Ventroux, député aux dents longues, se rêve ministre (d'ailleurs le bruit court).

Il n'a jamais hésité à utiliser son épouse Clarisse, comme belle potiche, pour jouer, en société, la femme de Monsieur le député, aimante et discrète. C'en est trop pour Clarisse qui déclenche un scandale majuscule en présence de Hochepeaix, un des maires de la circonscription, ennemi politique déclaré, et un journaliste du Figaro en mal de scoop ; tout cela sous l'œil hagard et égrillard du domestique. De scoop, le reporter sera gâté, assistant à une scène de ménage ébouriffante, avec en prime un strip-tease intégral de Madame.

Emilie Anna Maillat, qui met en scène, a adapté la pièce de Feydeau, y mêlant des textes de pièces de Lars Norén. Cela donne Toute nue, vaudeville totalement déjanté : un jeu de massacre de la politique, ou plutôt des politiciens, dans ce qu'ils représentent de plus lamentable : narcissisme, duplicité, tics, confinant à une manière d'autisme.

Les oripeaux du conformisme

Il fait chaud et Clarisse, se dévêt petit à petit, pour apparaître enfin dans le plus simple appareil. L'époux s'étrangle : sa carrière peut être détruite ; le visiteur y voit matière à y participer. Clarisse, au fur et à mesure de son effeuillage, ôte les oripeaux de l'accompagnatrice fidèle, souriante et effacée. Elle revendique son statut de femme, échappant à la gangue du conformisme et du politiquement correct. Elle est femme. Entièrement, corps et sentiments mis à nu. Elle est Clarisse, plus seulement l'épouse du député et future « ministresse ». Le titre même choisi par l'adaptatrice donne le ton : la parole du mâle qui ordonne, chez Feydeau, a disparu. Reste : « toute nue », comme la vérité crue et nécessaire. Feydeau était-il féministe à son insu ? Toute nue l'est à grands coups de théâtre, de situations burlesques, de démesure drolatique.

Voyeurisme à la Une

Le texte est haché, en boucle, déconstruit, hérissé d'onomatopées. Les personnages ne s'écoutent pas, ils balbutient, engoncés dans leurs certitudes, leur bêtise. Le rythme, marqué par une batterie, va s'accéléralant au gré du déshabillage de Clarisse ; une manière de folie gagne la compagnie. On ne lave plus le linge sale en famille, mais aux yeux de tous, devant les caméras : on s'aspergera donc avec le pommeau d'une douche, une bouteille d'eau. Le ton montant avec la chaleur, les murs mêmes suintent. La caméra traque chaque geste, violant l'intimité, jusque dans le cabinet de toilette : juste retour de bâton pour ceux qui font de leur image un argument de vente électoral. Les personnages tentent d'y échapper dans les couloirs, les travées du théâtre : en vain. L'œil de la caméra est partout : buzz assuré dans la presse de caniveau et sur les réseaux sociaux. Adaptée de l'époque de Feydeau, enrichie de l'écriture de Norén, Toute nue, accentue les dérives qu'avait pressenties l'un des seigneurs du vaudeville, il y a un siècle. La politique, lorsqu'elle se fourvoie en politiaillerie, a toujours alimenté la caricature à travers le dessin de presse, les sketches. Toute nue, remarquablement servie par six comédiens à l'énergie communicative, frappe juste : on rit face à des gesticulations qui ne sont pas sans nous rappeler celles de certains acteurs politiques dont nous sommes témoins tous les jours ; sans oublier l'actualité des luttes des femmes pour affirmer leur identité propre et trouver leur juste place dans la société.

Fév
28

Toute nue – Variation Feydeau Norén, mise en scène d'Emilie Anna Maillet.

Crédit photo : Maxime Lethelier.

***Toute nue – Variation Feydeau Norén*, mise en scène d'*Emilie Anna Maillet*. Et à lire « *La révolution du féminin* » par *Camille Froidevaux-Metterie* – Edition actualisée et préface inédite de l'auteur, Gallimard, Folio Essais N°659.**

Le féminisme a produit bien plus qu'une dynamique d'égalisation des conditions féminine et masculine, il a profondément transformé nos sociétés occidentales en initiant un double processus de féminisation du social et de masculinisation de l'intime, écrit l'autrice et philosophe Camille Froidevaux-Metterie (*La révolution du féminin*, nouvelle édition de l'ouvrage de 2015, actualisée et préfacée par ses soins).

Au-delà des inégalités discriminatoires et des violences, reste active une mutation de l'histoire humaine, la convergence des genres pour la venue d'un individu générique.

A l'orée d'un monde neutre et égalitaire, la condition incarnée de nos existences revêt un sens nouveau. Affranchie des déterminismes naturels et culturels, la sexuation des corps est d'abord singulière, tel un projet de libre volonté individuelle.

Analyser les modalités de l'expérience du féminin revient à définir ce dernier comme un rapport à soi, au monde et aux autres qui passe spécifiquement par le corps.

Le théâtre donne à voir les normes sociales traditionnelles comme leurs mutations. Si une première vague de mouvements féministes s'est affirmée au XIX^e siècle, revendiquant le droit à l'éducation et au vote de citoyenne, la deuxième vague des seventies impose enjeux d'indépendance et de droit des femmes à disposer de soi.

La troisième vague, valorisée par le mouvement #MeToo, se penche sur les relations entre les sexes et porte des enjeux de parité et de « *Réappropriation par les femmes de leurs corps dans ses dimensions les plus intimes.* » (Camille Froidevaux-Metterie)

Pour les femmes qui n'ont longtemps été que des corps, il s'agit encore et toujours d'éprouver une condition paradoxale vécue, écartelée entre aliénation et libération.

Toute nue, l'audace est belle, pour la metteuse en scène Emilie Anna Maillet, de réunir deux auteurs – Feydeau et Lars Norén -, que non seulement un siècle sépare, mais que l'écriture et le monde de l'œuvre respective de chacun opposent.

Humour loufoque et grivoiseries faciles d'une bourgeoisie parvenue pour l'un, et pour l'autre, distance et cynisme amer d'une société décidément indifférente à autrui.

Tel se réalise le spectacle de la metteuse en Emilie Anna Maillet, à partir de *Mais n'te promène donc pas toute nue !* de Georges Feydeau et des extraits de l'œuvre de Lars Norén tirés de ses pièces *La Veillée*, *Détails*, *Démons* et *Munich-Athènes*.

Clarisse est l'épouse de Ventroux, un homme politique ambitieux qui n'hésite pas à exposer aux médias son couple heureux pour arriver à ses fins. Réduite à n'être qu'un outil de communication et privée de toute intimité, Clarisse fait acte de résistance et décide de se promener toute nue, non par inconscience, mais bien pour exister.

En choisissant le cadre politique, le vaudevilliste critique l'ambition professionnelle, la compétition, le calcul, l'utilisation de l'image et les stratégies politiques dans l'absence même de propos politiques en tant que tels, univers où la femme n'est pas.

Celle-ci existe comme atout, béquille, accessoire, moyen et support, offrant mensongèrement au public et aux électeurs l'image d'un amour de papier glacé.

« *La femme d'un homme politique est une machine à gouvernement, une mécanique à beaux compliments, à révérences ; elle est le premier, le plus fidèle des instruments dont se sert un ambitieux ; enfin, c'est un ami qui peut se compromettre sans danger, et que l'on désavoue sans conséquence.* », écrit Balzac en son XIX^e.

Il n'est qu'à voir Donald Trump et son épouse descendre d'avion, dans la même posture d'unité affichée du couple idéal, et plus proches de nous encore, les couples Macron – Emmanuel et Brigitte -, Sarkozy et Carla Bruni, Hollande et ses ratés promotionnels puisqu'on a vu se succéder à ses côtés, Ségolène, Valérie et Julie.

Dans ce jeu de la représentation sociale, la presse est un outil de promotion qui peut aussi détruire une réputation. D'un siècle à l'autre, rien ne change, tout perdure et s'aggrave, ne serait-ce que les événements récents d'une candidature annulée.

Pour ce qui nous occupe sur le plateau de théâtre d'Emilie Anna Maillet, les rapports de force entre Ventroux, Hochepeix, les concurrents, et le journaliste De Jaival mettent en évidence une éternelle compétition masculine ancestrale et atavique.

Obsédé par la peur de perdre sa place sociale et par le besoin d'être le dominant, l'homme politique en vue, député et peut-être bientôt ministre, est poussé à la folie.

La mise en scène est savoureuse, formellement parlant, faisant feu de tout bois, et d'abord d'un texte mixé, croisé, répété, à l'ombre de la vidéo et des relations par écrans interposés, de l'image en direct de reportages bâclés d'informations volées.

La sphère intime disparaît au seul bénéfice de la sphère sociale – l'espace même de la représentation -, car la scène est un bureau de travail entre un grand écran sur un mur destiné à Skype, iPhone et portables, un fauteuil, et des espaces latéraux qu'une vitre sépare, la cuisine, la salle de bain, le refuge des gradins de la salle.

Les journalistes – caméraman et prise de son – ne sont plus derrière le petit écran ou seulement nommés sur une colonne de papier de journal mais dans le foyer même, circulant où bon leur semble dans le hors-champ du regard des spectateurs.

Sébastien Lalanne dans le rôle de Ventroux, l'homme politique promouvable est parfait, satisfait de lui-même, heureux d'être et soumis à sa propre auto-admiration.

Il entame à l'envi un jeu de répétition des mêmes répliques qui s'enclenchent à n'en plus finir, avec son ancien rival Hochepeix, maire de commune, que joue à merveille Denis Lejeune : les deux s'engagent dans une danse ludique verbale fort délectable.

Matthieu Perotto, pour le rôle du journaliste du Figaro dont le nom n'est jamais correctement retenu – De Jaival -, en alternance avec Simon Terrenoire, incarne les jeunes loups des médias d'aujourd'hui, prêts à tout pour accumuler les scoops.

Le batteur François Merville – qui joue aussi le discret valet Victor – donne le la à cette partition verbale jazzy, bien balancée et volontairement heurtée, assénée, brusquée et cassée, donnant à entendre avec niaque le monde brutal tel qu'il est.

Un monde qui ne sied guère à l'épouse de Ventroux, Clarisse, qu'interprète avec flegme et belle tranquillité la comédienne Marion Suzanne qui n'en a plus que faire des préoccupations d'un mari indifférent, ne restant occupé que de lui-même.

Elle fait front, via sa nudité – une nudité toujours paradoxale et déconcertante sur une scène de théâtre, à la fois dénonciation d'une condition honnie et complaisance d'un corps exposé aux regards, et d'autant que ces messieurs de la ville sont vêtus.

Sûre d'elle, elle fait front, et sous ses coups de colère, des jets et des filets d'eau d'une bouteille incapable d'étancher sa soif, s'échappent sur les murs blancs quand la rage bat son plein, maculant les murs de taches noires explosées, façon de b.d.

Véronique Hotte

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

TRIB'UNE

"Toute Nue" et le rythme and blues d'une femme qui entre en résistance

La chronique d'Isa-belle L

La toute première de la pièce "Ne te promène donc pas toute nue" de Georges Feydeau a été présentée au Théâtre Femina, c'est drôle non ? "Femina"... Un siècle plus tard, Feydeau n'est plus de ce monde mais son théâtre continue à faire les belles heures du spectacle vivant...

Et c'est au Théâtre Paris-Villette, un 27 février 2020, en pleine déferlante de Coronavirus, dont on ne sait rien mais on suppose tout, qu'une (nouvelle) adaptation de ce grand classique a fait son apparition. Mêmes personnages, même trame, mêmes ressorts et répétitions que l'œuvre originale mais le rock en plus !

Rock and Roll ! Il y a dans "Toute Nue" un rythme effréné que les comédiens assurent tout au long du jeu en occupant tous les recoins du plateau, in et off. Il y a aussi un batteur, au centre de la scène, qui suit les mouvements des acteurs ou les prolongent. Et il y a un décor sur lequel nous sommes, spectateurs, tous tombés d'accord : superbe ! Un décor rock, gris métal et aéré. Nouvelles technologies obligent, le futur ministre reçoit des appels vidéo, le maire arrive avec son Mac Book, les costumes sont tendance et la femme élégamment vêtue se dresse et entre en résistance ! Tenue coquette qu'elle va progressivement enlever, il fait si chaud !

Et l'histoire, vous la connaissez, le mari préfère à la femme, la politique, la réussite, le pouvoir... Alors que la femme, elle, a juste envie qu'on la regarde et qu'on s'occupe d'elle. A minima... Ni sottise, ni idiote, comme il est fréquent encore de l'entendre lorsqu'une femme se montre en tenue légère et décolletée. Clarisse veut juste être considérée. C'est simple, si simple finalement. Tellement qu'on se demande comment en 2020 nous en soyons encore à défendre notre place ? À se positionner toujours, tout le temps ! Et à devoir se mettre "à nu" pour se faire remarquer. Et à remettre au goût du jour un classique qui n'a pas meilleure publicité que ce qu'on vit présentement.

Feydeau n'est pas démodé, la preuve. Le spectacle est réjouissant, on rit, on sourit face à toutes les partitions données. Qu'elles soient vocales, musicales ou mimées. Il y a un gros travail de direction d'acteurs et un autre, très chiadé, de synchronicité, c'est épatant.

On passe un moment délicieux à suivre cette histoire qui pourrait avoir été écrite hier, dont on pourrait dire qu'elle est : "dans l'air du temps" alors que... non finalement. On s'émeut face à cette femme qui exagère pour attirer le regard de son mari, on vit la scène avec eux puisqu'ils se baladent de bas en haut, de cour à jardin dans une élocution remarquable et un jeu d'acteurs admirable.

Ce soir-là, l'épidémie n'avait pas encore déferlé au Théâtre Paris-Villette et je conseille justement comme remède ce spectacle réussi pour contrer l'anxiété que les médias propagent, oubliant encore trop souvent, de parler culture, place des femmes, et spectacle bien vivant !

Isabelle Lauriou



ACCUEIL

THÉÂTRE

TOUTE NUE

23 mars 2020

Le 14 février dernier, Benjamin Griveaux annonce le retrait de sa candidature pour la Mairie de Paris. Une sextape circule sur internet. Son intimité, sa nudité sont jetées en pâture à la vue de tous les internautes. Cette atteinte à la pudeur a tué l'homme politique. La mise en scène d'Émilie Anna Maillet à partir du texte *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau et d'extraits de *La Veillée*, *Démon*s et *Détails* de Norén fait résonner cette actualité.

Ventroux, le jeune loup en bonne place pour devenir Ministre de la Marine, reçoit chez lui le journaliste du Figaro, De Jaival, dont il peine à se souvenir du nom et son ancien rival, Hochepaix. Or, sa femme, revenue d'un mariage mondain, souffre de la chaleur et ne cesse de se dévêtir. Dans ce chassé-croisé de personnages, Émilie Anna Maillet montre les forces tiraillant Ventroux et sa femme malgré eux. Victor, l'homme à tout faire, bat le rythme de la batterie, comme un écho à cette impossibilité d'être maître de ses actions. Le poids du système ne semble permettre aucune issue.

Cette sensation de huis-clos est appuyée par l'intelligence de la scénographie et de la vidéo. Les murs semblent clos, les dérapages, la folie explosive viennent des interstices, des recoins. La presse en quête de sensationnalisme tente de s'immiscer partout. Le don d'ubiquité montre sa limite. Les moyens de communication à distance – précieux en ce temps de confinement – brisent ici l'espace intime, décuplent l'espace-temps, ce qui alimente l'absence de contrôle des actions au temps présent. Clarisse use de ce moyen pour anéantir son mari. L'affichage de sa nudité est comme un paradoxal étendard pour transcender sa place d'objet. Par cette cruditité, elle tente de recouvrer sa place de sujet, loin de l'instrumentalisation faite par son mari, son milieu. La folie qui l'anime est la conséquence de cette assignation incarnée qu'elle ne supporte plus. La nudité en est un symptôme.

Émilie Anna Maillet réussit parfaitement à montrer cette mécanique par une direction d'acteurs précise. La répétition par la parole et le geste fait émerger cette absurdité présente dans les films de Tati. Une fois ceci posé, que faire pour y échapper ? Le fil est tiré à l'extrême, jusqu'à la névrose mais cela devient, à la fin, criard. L'intelligence du mouvement pluriel incarne l'idée qui aurait pourtant mérité d'être développée, approfondie. Aujourd'hui, une multitude de voix commencent à être exposées, écoutées. Là réside l'espoir du changement !

Alexandra Diaz

Toute Nue, variation Feydeau Norén, un Feydeau à la puissance 2

08 MARS 2020 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

En intriquant les écritures de Feydeau et de Lars Norén, Émilie Anna Maillet, invente un jeu de massacre acerbe et spectaculaire. Le public est fasciné par cette réinvention du célèbre vaudeville, Mais n'te promène donc pas toute nue !

Une pièce de Feydeau représente toujours une terrible épreuve du feu. Sans sous-texte, un Feydeau n'est que prétexte à la gesticulation de personnages gauches, pleutres, minables et veules. Cette gesticulation saisit ou non le public. Ses pièces nous plaisent lorsqu'elles connaissent deux composantes, le rythme et le pouvoir comique des comédiens, l'une en dette de l'autre. Sans cette combinaison, le public s'ennuie. Les portes doivent claquer au bon moment ; chaque comédien dans ses mouvements doit entraîner le public vers lui. Émilie Anna Maillet réussit la gageure de casser le rythme d'origine pour cadencer la pièce de son propre tempo. Cette réinvention est succulente par à une machinerie rigoureuse orchestrant les comédiens, les motifs scéniques et les effets vidéo.

Avec l'ajout de textes de l'écrivain suédois Lars Norén, la pièce acquiert une force nouvelle. L'humour très noir se transforme en une féroce critique des rapports homme femme et des ambitions viriles. La nudité abandonne le registre gaulois. À l'époque des *femen*, le corps nu de l'épouse devient une arme politique et de destruction sémantique. La première vague de féminisme au 19e revendiquait le droit à l'éducation et le droit de vote en dépit du fait que la femme occupait une place encore balbutiante dans la société. La deuxième vague, celle des années 70, affirmait des enjeux d'indépendance et de droit pour les femmes de disposer d'elles-mêmes. La troisième enfin, celle que nous vivons aujourd'hui (#MeToo) repense la question du rapport entre les sexes et porte des enjeux de parité et de réappropriation par les femmes de leurs corps dans ses dimensions les plus intimes.

Rappelons l'intrigue : Clarisse est l'épouse de Ventroux, un homme politique très ambitieux qui utilise son couple prétendument idéal pour arriver à ses fins. Ce jour-là, il fait très chaud, le couple reste à Paris en raison du travail de Ventroux, et Clarisse rentre tout juste d'un mariage où elle s'est rendue pour représenter son mari. Souffrant de la température, elle se met à l'aise. Cette femme qui se promène ainsi dénudée est immédiatement perçue comme une femme légère inconsciente de la portée de ses actes. Mais ses actes sont bien sur intentionnels. Réduite au rôle de potiche et de faire valoir, elle se rebelle à sa façon et décide de se promener toute nue, non par une sottise feinte ou réelle, mais bien pour revendiquer de sa place et pour exister. Sa nudité déclenche alors un véritable jeu de massacre où les codes sociaux, les convenances et la carrière de son mari prennent l'eau.

La pièce, si actuelle, décrypte les symptômes de domination si génialement mise en jeu par Feydeau et rappelle l'utilisation patriarcale du couple comme outil politique au service de l'ambition politique. En cela, *Toute Nue!* est une pièce contemporaine. Elle trempe dans l'actuel, dans le bouillonnement de la pensée d'aujourd'hui. La scénographie inventive impressionne. Le talent et la *sportivité* des comédiens finissent de bâtir un solide spectacle drôle et édifiant.



THÉÂTRE : « TOUTE NUE » COUP DE CŒUR POUR CE SPECTACLE DÉTONNANT !

Publié le 9 mars 2020 | Par Audrey Jean

Comment est née l'idée d'une telle association ? c'est la toute première question qui vient à l'esprit à la lecture des informations autour de ce spectacle actuellement programmé au Théâtre Paris-Villette. « Toute nue » est en effet une variation pour le moins originale de « Mais n'te promène donc pas toute nue » de Feydeau puisque la metteuse en scène Émilie Anna Maillet réalise à partir de ce texte un savant maillage avec des extraits de textes de Lars Norén. Une rencontre improbable entre deux siècles, deux styles, deux auteurs que rien ne lie, deux mondes en sorte, pour un résultat parfait d'une intelligence folle et d'un charme irrésistible.

Les époux Ventroux ont une situation enviable, monsieur est un grand homme politique au sommet de sa carrière. Leur appartenance à ce milieu leur impose par contre d'entretenir une image publique policée et en théorie bien sous tous rapports. Seulement voilà, tenir son rang c'est fatigant, il y a des jours où il fait trop chaud, il y a des jours où le poids des convenances se fait trop lourd et Clarisse Ventroux est dans un de ces jours-là. Clarisse a besoin aujourd'hui d'être écoutée, d'être considérée, d'exister... devant un mari profondément à côté de la plaque ce besoin se transforme progressivement en rage, en fronde délicieusement déshabillée et enfin en cri sauvage pour la liberté. Chacun campant sur ses positions et exacerbant la rancoeur de l'autre, le couple est pris dans un tourbillon, une mécanique infernale de surenchère absolument destructrice et jubilatoire.

Associer Norén à Feydeau relève ici tout bonnement du génie, le cynisme et la violence intrinsèque à l'écriture de Lars Norén se superpose avec brio à l'apparente légèreté de celle de Feydeau pour en révéler finalement sa perspicacité, et pour l'ancrer pleinement dans notre époque. Au vu des récentes libérations de la parole féminine, des recherches sur la charge mentale et autres remises en question des rapports hommes/femmes « Toute nue » prend alors des allures d'acte de révolution, de manifeste furieusement drôle évidemment mais qui n'oublie pas de dénoncer les vieux schémas, l'hypocrisie du monde politique et des rapports de dominations en général. La construction de l'intrigue fait appel à une mécanique de vaudeville bien rodée renforcée par la présence d'un batteur au plateau, une ascension inarrêtable de la colère jusqu'à une apothéose jouissive, une destruction symbolique de l'espace scénique, véritable explosion orgasmique finale. Il faut dire à quel point la mise en scène de ce spectacle est virtuose, tout s'imbrique avec maestria, le fond et la forme sont en résonance perpétuelle et donnent lieu à une chorégraphie léchée particulièrement impressionnante. Au-delà de l'originalité et la pertinence de cette proposition autour du texte, ce qui frappe dans le travail c'est assurément cette maîtrise absolue de la rythmique comique. L'intrigue est haletante bien sûr, la construction de ce crescendo grandissant est diablement efficace mais la recherche sur le geste, sur la répétition propulse le spectacle dans une forme survoltée d'une précision redoutable. Une colossale scénographie de toute beauté renforce la démultiplication au moyen de la vidéo et d'espaces imbriqués les uns dans les autres. Ce jeu féroce s'empare également des mots même, Émilie Anna Maillet dans sa direction d'acteurs trouve en effet un malin plaisir à titiller les différentes oralités, à créer des effets dans les débits, dans les cassures, opérant une harmonie étrange et ludique entre les langues de Feydeau et de Noren. Il fallait une distribution extrêmement solide pour assurer cette mission d'orfèvre et c'est ici sans aucun doute le cas. Aucune fausse note, l'équipe est intégralement investie dans cette gymnastique des corps et des zygomatiques. Un pur régali.

Audrey Jean



THÉÂTRE

TOUTE NUE. FEYDEAU, TA BOURGEOISIE PREND L'EAU !

3 MARS 2020

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Dans ce spectacle décapant, où politiques, journalistes et mœurs bourgeoises en prennent pour leur grade, deux auteurs, à un siècle d'écart, stigmatisent avec un humour féroce, les hypocrisies et faux-semblants qui forment l'« ordinaire » du pouvoir et des couples.

Il était une fois Feydeau, un habitué des coups de théâtre et des péripéties scéniques qui s'enchaînent à perdre haleine. Un grand maître du vaudeville mené à rythme d'enfer, une plume acérée plantée dans les chairs bourgeoises pour décrire avec une ironie grinçante les grands et petits travers de la société de son temps. Il était une fois sa pièce, *Mais n'te promène donc pas toute nue !*, écrite en 1911, dans laquelle il s'attaquait, avec son humour féroce, aux mœurs de la classe politique de son temps. Il était une fois une compagnie contemporaine que le propos avait assez inspiré pour qu'elle s'empare de la pièce et lui adjoigne quelques fragments tout aussi vitriolés de théâtre contemporain et la transpose dans le monde d'aujourd'hui. Un p'tit bouillon bien épicé, mélangé dans un chaudron, bien agité, qui nous entraîne à un rythme effréné dans un chaos anarchique et jubilatoire.

Une histoire d'hier et d'aujourd'hui

Ventroux est un député promis à un bel avenir : celui d'être ministre dans un champ de compétence qu'il n'a évidemment pas. Il a, comme il se doit en tant qu'homme en vue, une femme potiche très décorative : Clarisse. L'un de ses anciens ennemis, Hochepeaix, vient lui rendre visite en même temps qu'un journaliste, De Jaival, à l'affût de l'homme qui monte. La situation est délicate et Ventroux exhorte Clarisse à bien recevoir son monde. Il convient de soigner l'image de son digne époux. Cette situation, classique dans le monde politique, pourrait aussi bien faire les délices de nos gazettes aujourd'hui. Ce jour-là il fait très chaud et Clarisse ne rêve que d'une chose : s'aérer, respirer, se sentir elle-même. Elle se met la tête dans le frigo pour se rafraîchir avant de se déshabiller et d'errer en petite tenue dans l'appartement, au risque d'être vue par le voisin d'en face, Clemenceau, et de porter atteinte à la belle image de son mari. Colère du mari, entêtement de la femme, présence du journaliste au beau milieu de la querelle des époux, compliquée par la présence de l'ennemi d'hier... Jeu politique, jeu médiatique et jeu social vont se trouver indissolublement mêlés dans un enchaînement de situations cocasses où le vernis social se craquèle avant de devenir poussière.

De Feydeau à Norén

La pièce de Feydeau comportait déjà une charge satirique pleine d'ironie. Elle acquiert avec l'apport de Norén une virulence et une cruauté dans les rapports du couple qui s'exprime avec une verdeur décapante. Norén, « architecte-scénographe du malheur », affectionne les situations limites où les relations familiales volent en éclat, où le couple se lacère avant de partir en lambeaux, où l'accumulation des détails finit par rendre l'atmosphère irrespirable. Quand le caractère étouffant et délétère de son univers croise celui de Feydeau, l'espace est livré à la sarabande impitoyable des démons, d'où qu'ils viennent. Le couple se balance des mots doux de plus en plus survoltés, aigres et crus. À la femme qui ne souhaite qu'une chose, exister, et choisit pour se révolter d'exhiber son corps comme la seule arme qu'elle possède en propre, le mari balance une image de moins que rien et de traînée sortie du ruisseau. Elle lui rappelle son inutilité, la nocivité de la Chambre qui, lorsqu'elle est en vacances, laisse le pays enfin tranquille. La barre de l'hostilité feutrée et des escarmouches qui forment le quotidien des couples mal assortis est franchie. Ces deux-là se ressemblent dans leur acrimonie. Ils s'affrontent sauvagement et l'escalade de la violence entre eux s'accompagne d'une escalade de la nudité de Clarisse. Des sous-vêtements dans lesquels elle se montre au début, elle passe progressivement à une nudité intégrale qu'elle balafre de noir en arborant d'une manière vengeresse le slogan « Impérialiste » tracé sur la poitrine.

Un monde politique passé au scalpel

La pièce ne nous fait grâce d'aucune des turpitudes du monde politique. Il y a d'abord le cynisme qui s'exprime dans les échanges téléphoniques entre Ventroux et son mentor politique. Le député, pour s'être exprimé sur les questions agricoles, devrait hériter du portefeuille de la Marine ! Il y a ensuite le voisin Clemenceau, du même parti mais dont on pourrait dire : « Garde toi de tes amis ! », mais aussi Hochepeaix, au nom équivoque qu'il s'attache à corriger pour préserver sa respectabilité, qui vient en quémandeur plaider pour un arrêt de gare de train dans sa commune après avoir été l'un des détracteurs les plus virulents de Ventroux. Les deux ennemis qui n'ont pas eu de mots assez durs l'un envers l'autre sont face à face pour trouver une alliance conjoncturelle au milieu de laquelle Clarisse débarque comme un chien dans un jeu de quilles. Il y a aussi le journaliste figaroscopique à la recherche du scoop qui assoira sa carrière. Mis à la sauce d'aujourd'hui, il plante son micro et le regard indiscret de la caméra dans tous les recoins de la maison, traquant les personnages jusque dans leur intimité, hors scène. Un fouille-merde pour lequel il n'existe pas d'espace privé qui a une saveur étrangement contemporaine et qui pratique une traque permanente à laquelle consentent, d'une certaine manière, les politiques qui, quoique victimes, ont besoin de la presse pour exister. Ventroux n'échappe pas à la règle, soumis qu'il est en permanence au regard des autres et obsédé par le qu'en dira-t-on, dans un contexte qui sonne l'heure des vérités et des règlements de compte.

Un voyeurisme omniprésent

La vidéo apporte son contrepoint perturbateur à cet univers qui se disloque. Elle nous fait pénétrer dans l'envers du décor, dans le hors champ par rapport à ce qui se joue sur scène, dans l'univers des vérités masquées derrière la poudre aux yeux que jettent les personnages. Elle dévoile ce qui devrait rester invisible aux yeux du public, les abîmes travestis en masque de respectabilité. Représentative de ce « nouveau » journalisme format tabloïd, qui fouille dans la fange pour y trouver matière à « information », elle incarne la nouvelle « communication » et la perversion des médias d'aujourd'hui. Il n'est plus ici question d'informer mais de traquer des personnages politiques pour faire vendre. Et ceux-ci se prêtent au jeu du paraître de la vie politique qu'on fait passer pour la réalité.

De la drôlerie à l'état pur, mais grinçante et sans merci

Entre les irruptions intempestives de Clarisse qui empêche tout dialogue continu entre les personnages et perturbe de manière délibérée le jeu politique et les chassés-croisés entre les personnages qui finissent par former un faisceau de cruautés accumulées poussées à leur paroxysme, le spectateur compte les points. Arrosee arrosée, au figuré comme au sens propre dans la mise en scène, Ventroux se débat comme un poisson pris au piège dans la nasse, errant de l'un à l'autre sans possibilité d'en sortir. Pour corser le tout, Clarisse le fait cocu avec le domestique, ici converti en batteur qui ponctue les échanges à fleurets plus du tout mouchetés entre les personnages. Bientôt d'ailleurs le dialogue se défait en lambeaux de phrases inachevées, en fragments éloquents dépourvus de sens, en acquiescements et dénégations d'une communication qui n'existe plus, d'un monde qui se révèle, toute honte bue, dans son inanité profonde. Rien ne va trop loin dans cette escalade cacophonique qui nous entraîne irrémédiablement vers le chaos. Il y a dans cette pièce comme un parfum d'apocalypse joyeuse mais ravageuse. On rit beaucoup de cette succession de trempettes en eaux nauséabondes. Les cercles de l'enfer de Dante se referment en mode grotesque sur les personnages. Et quand la guêpe se met à piquer, elle ne pique pas seulement la fesse de Clarisse...



Comédie d'après des œuvres de Georges Feydeau et Lars Norén écrite et mise en scène par Emilie Anna Maillet, avec Sébastien Lalanne, Denis Lejeune, Marion Suzanne, Simon Terrenoire (ou Mathieu Perotto) et le musicien François Merville.

Inattendue mais pertinente s'avère l'idée de Emilie Anna Maillet d'innover "Mais n'te promène donc pas toute nue", une des comédies tardives de Georges Feydeau composant son cycle "Du mariage au divorce" dans lequel la farce vaudevillesque s'assombrit radicalement, en lui inoculant des bribes de textes du dramaturge suédois Lars Norén, notamment de "Démon", pour lequel la déliquescence délétère du couple constitue un thème récurrent.

Car leur point d'ancrage consiste dans le souci de représentation sociale et de réussite qui obsède des personnages masculins et passe par l'objetisation de leur conjointe qui subitement devient rétive pour affirmer leur liberté et leur existence que Emilie Anna Maillet met en résonance dans la partition "*Toute nue - Variation Feydeau Norén*" en s'appuyant sur des comédiens épatants.

Pour contrecarrer les effets de la hausse du mercure, la charmante oisive et asticoteuse Clarisse Ventroux (Marion Suzanne) opte pour un effeuillage aussi rafraîchissant que radical.

Ce qui suscite les désobligeantes invectives de son mari récemment élu député (Sébastien Lalanne) qui reçoit un journaliste (Mathieu Perotto) et un maire quémandeur de sa circonscription (Denis Lejeune) qui vont constituer la goutte d'eau qui fait déborder le vase des contraintes conjugales.

Et, se délestant du soutien-gorge et optant pour la revendication à même la peau des Femen, voilà Clarisse partie en guerre libératrice et féministe.

Si le propos fédère, les choix de mise en scène de Emilie Anna Maillet ne feront pas l'unanimité. En effet, dans la scénographie de Benjamin Gabrié d'un intérieur dépouillé, la place prépondérante est attribuée au domestique interprété par le percussionniste François Merville dont au demeurant la batterie investit le centre du plateau et qui, s'il est réduit au silence oral, pratique de permanents et invasifs inserts sonores au point de couvrir les voix.

Par ailleurs, les scènes majeures de confrontation illustrant le pandémonium conjugal sont reportées en hors champ avec la projection des images vidéo filmées en direct en abusant du procédé castorfien.

Cela étant, et même si elles se déroulent avec la répétition bégayante des mêmes répliques assorties de gags éculés, les scènes entre les deux représentants de la Nation, qui ne sont pas sans évoquer les "kékés de la République", sont rondement menées et Marion Suzanne s'avère explosive.

Martine Piazzon



▶ « **Toute nue, Variation Feydeau Norén** »

dimanche 1er mars 2020

La pièce en un acte de Feydeau *Mais n'te promène donc pas toute nue* est bien connue. Le député Ventroux demande à sa femme Clarisse de cesser de se promener dans leur appartement en tenue légère car il attend une visite de son adversaire politique Hochepeix, maire de Moussillon-les-Indrets. Une dispute éclate sur le sujet entre les époux alors qu'arrive un second visiteur, le journaliste du Figaro, Romain de Jaival, chargé de faire un reportage sur les époux. Clarisse ne se rhabille absolument pas, au contraire, et une piqûre de guêpe sur son postérieur va ajouter au charivari.

La metteuse en scène Émilie Anna Maillet a choisi de sublimer ce que la pièce peut avoir de dénonciateur sur la situation de potiche faite aux épouses d'hommes de pouvoir (mais pas seulement !) en insérant dans le spectacle des extraits de différentes pièces de Lars Norén. Le mélange extrêmement subtil des deux écritures, que plus d'un siècle sépare, crée un irrésistible jeu de massacre sur le couple en politique, sur le rôle boursouflé attribué aux media et sur la place d'instrument de communication assignée aux femmes. Mais Clarisse, faussement naïve, fait feu de tous bois pour résister et sa résistance est source d'un complet capharnaüm.

La mise en scène est d'une précision diabolique. Ce qui se dit sur la scène est essentiellement le texte de Feydeau. La vidéo nous entraîne dans des hors champs où on est davantage avec Lars Norén, voire avec des personnages qui parlent, mais on n'entend pas leur voix, pas étonnant car en politique le message est souvent brouillé ! Le comique de la pièce atteint des sommets par la grâce de la mise en scène. Clarisse argue de la chaleur pour se promener dévêtue, se place quasiment dans le frigo pour se rafraîchir, utilise abondamment la douche et se met de plus en plus nue au grand dam de son mari et à la surprise de ses visiteurs. Le rythme auquel s'enchaînent les gags renvoie aux films muets du burlesque, d'autant plus que le valet de Clarisse, Victor, ponctue les moments de la bataille en jouant de la batterie comme un écho aux pianos qui accompagnaient les films, à l'époque du muet.

Les deux politiques, Sébastien Lalanne dans le rôle de Ventroux et Denis Lejeune dans celui de Hochepeix, tentent sans succès de résister au grand chambardement, finissant dans la baignoire. Le journaliste (Simon Terrenoire en alternance avec Matthieu Perotto) et son preneur de son rampent à la recherche du scoop. Pendant ce temps Clarisse (magnifique Marion Suzanne) joue de sa nudité pour démolir avec entrain et constance le rôle qui lui est assigné, demandant à tous ces hommes de sucer son postérieur pour éliminer le poison de la piqûre de guêpe ! C'est le bazar le plus complet et l'on rit beaucoup. Pour autant on a dépassé le pur vaudeville. L'inanité des petites querelles politiques mesquines, la médiocrité de la presse people et la dénonciation du rôle attribué aux femmes explose aux yeux de tous.

Micheline Rousselet



Toute nue – variation Feydeau Norèn

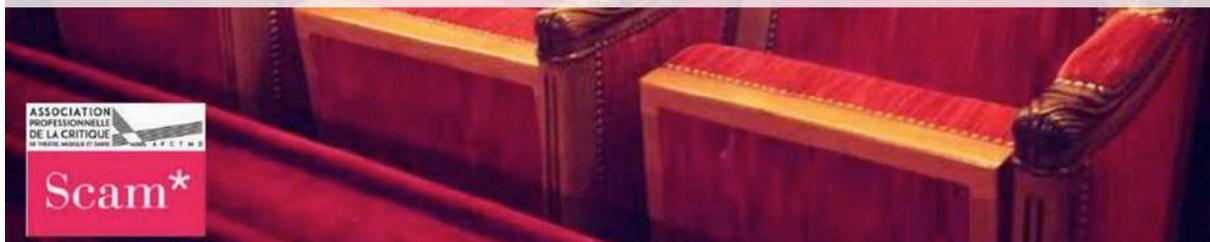
Du titre initial de la célèbre pièce de Feydeau, « Ne te promène donc pas toute nue », Emilie Anna Maillet, conceptrice et metteuse en scène du spectacle qui est présenté au théâtre Paris Villette, n'a gardé que la « toute » fin Du texte de ce vaudeville, elle n'a conservé que la quintessence. Mais force est de le reconnaître, l'essentiel reste présent dans cet assemblage du texte initial de l'auteur de comédie et d'extraits d'œuvres de Lars Noréen : on assiste ainsi à l'agitation de la bourgeoisie affairiste de la fin du 19ème (ou d'aujourd'hui d'ailleurs !) en quête de pouvoir, prête à tout pour l'obtenir, y compris en négligeant ses proches. Ici, l'homme s'appelle Ventroux et au-delà du poste de ministre de la marine qu'il vient d'obtenir, il vise encore plus haut : « c'est le beau de ce régime », dit-il, « ainsi, tout le monde peut aspirer à devenir président de la République ». Mais sa femme, Clarisse, (la talentueuse Marion Suzanne), totalement laissée pour compte, souffre de l'indifférence de son ministre d'époux et s'insurge ainsi : « elle est trop cruelle cette inexistence », se lamente-t-elle. Alors, vengeance ou comportement d'une madame-sans-gêne poussée à bout, Clarisse va s'exhiber dans le plus simple appareil devant tous ceux présents chez elle et notamment devant Hochepeix, fervent opposant de son mari, venu ici sceller chez son ancien adversaire une réconciliation toute opportuniste. Elle occasionnera ainsi un énorme scandale... On l'a écrit, cette pièce est un condensé d'un peu plus d'une heure : du texte de Feydeau, la conceptrice et metteuse en scène a essentiellement retenu les passages de confrontation : Ventroux contre Hochepeix, Ventoux contre Clarisse, Ventroux devant de Jaival, le journaliste du Figaro venu faire un portrait « pimpant » du couple. Allant jusqu'au bout de la mécanique intrinsèque de ce vaudeville et de son rythme, un batteur a été ajouté sur scène, qui donne le tempo et ponctue parfois l'action de bruitages drolatiques. Le texte lui-même devient ponctuation. Bouclé, répété, il est modulé par les excellents comédiens que sont Sébastien Lalanne (Ventroux) et Denis Lejeune (Hochepeix). La même phrase est ainsi scandée sur différents tons, différents rythmes. Les corps sont également de la partie : ils esquissent sur scène une chorégraphie venant encore souligner ce qui pour les protagonistes est un drame mais qui pour nous, les spectateurs, constitue une hilarante comédie.

En effet, même si le propos est réactualisé avec finesse par l'adjonction des technologies modernes de communication (on dialogue ici via skype), même si l'on fait une utilisation - fort judicieuse - de la vidéo (qui permet de doubler le point de vue), et même si l'on colle ici au débats du jour (Clarisse se campe en égérie du féminisme), le rire est quasi omniprésent, un rire que même un de Funès n'aurait pas boudé, tant il est explosif et tant l'engagement des comédiens est physique.

Christian Le Besnerais

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.



CRITIQUE

Toute nue

28 FÉVRIER 2020

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Georges et Lars, même combat !

Et ce, à un siècle d'intervalle.

Un combat féministe. Il fallait y penser. C'est ce qu'elle fit.

Elle, c'est Emilie Anna Maillet, qui de façon très judicieuse et surtout très réussie parvient à relier Feydeau et Norén, à travers la volonté d'une femme de lutter contre la domination masculine.

Lutter grâce à un moyen à la fois radical et nécessitant finalement peu de moyens : la nudité.

On connaît l'histoire.

Il fait chaud, cet été-là, à Paris. « 36° de latitude », nous dit Clarisse, la femme du député Ventroux, pressenti pour devenir ministre.

Celui-ci reçoit un journaliste du Figaro et le maire Hochepeix, ancien adversaire politique.

Utilisant son couple comme façade de respectabilité, (tiens tiens...), le mettant en scène dans la presse (re tiens tiens...), lui demandant même de le représenter alors qu'elle n'a aucune légitimité politique (re-re tiens tiens...), Ventroux n'imagine pas la volonté d'exister par elle-même de sa femme.

Etre nue sera pour elle un combat d'émancipation. Et de vengeance, également.

(A ce titre, j'ai été ravi de constater que Melle Maillet partageait dans son dossier de presse ce que je professe depuis longtemps : Pierrette Le Pen, la maman de qui vous savez, lorsqu'elle pose en soubrette dénudée dans Playboy en 1987, à la suite de son divorce avec le papa borgne de qui vous savez, Pierrette Le Pen ne fait pas autre chose que Clarisse. Elle se venge.)

Emilie Anna Maillet a mêlé le texte de Feydeau avec plusieurs citations de Norén, qui lui aussi, un siècle plus tard, se fait le chantre cette fois-ci de la deuxième vague de féminisme.

L'idée se révèle lumineuse. Ceci fonctionne à la perfection.

La cruauté de Feydeau, la violence intrinsèque des rapports hommes-femmes qu'il décrit, trouvent un saisissant écho, une sévère rémanence dans les propos du dramaturge suédois.

Ce que le premier ne dit pas, le second ne s'en prive pas. C'est ainsi que Ventroux se retrouve à traiter sa femme de « mégère de banlieue » ou encore de « pute hystérique ».

Voici pour le fond.

La forme est à l'avenant : remarquable !

Ce qui se joue sur le plateau du théâtre Paris-Villette relève de la plus aboutie des réussites.

Un maëlstrom, une onde de choc, un formidable jeu de massacre d'une sauvage, impitoyable et irrésistible drôlerie vont secouer les spectateurs durant une heure et quart.

Nous allons énormément rire des mésaventures politicardes et sociétales de tout ce petit monde, mésaventures rendues hilarantes grâce à un burlesque achevé et parfois à un surréalisme assumé.

Oui, qu'est-ce que nous rions !

Grâce notamment aux savoureux duos entre Sébastien Lalanne (Ventroux, en petit costume cintré, fine cravate et à l'allure d'un député LREM) et Denis Lejeune en Hochepeix.

Ces deux là se déchaînent pour parfois même arriver à provoquer une espèce de chaos vocal.

Chapeau !

Ils réaliseront également sans relâche toute une série de gags burlesques hilarants.

Autre source de rire, c'est le jeu de Simon Terrenoire, qui en journaliste équipé d'un attirail de reportage, nous ravit avec ses ruptures, ses intonations pédantes. Lui aussi est parfait en gandin pédant, puant d'auto-satisfaction.

Et puis Marion Suzanne est une époustouflante Clarisse.

Elle non plus ne ménage pas sa peine.

Ici, la metteuse en scène a appelé un chat un chat. « Toute nue », par principe, ne souffre aucune restriction...

A tel point que les personnages masculins n'oseront jamais prononcer les trois mots « chemise de nuit ».

Melle Suzanne est elle aussi excellente dans le rôle de cette femme qui s'émancipe, qui se libère de toute tutelle, devenant même une véritable femelle telle qu'on les connaît, avec les revendications au marqueur noir sur la poitrine.

Autre élément qui contribue à la réussite de cette entreprise artistique : la scénographie de Benjamin Gabrié, qui permet à la metteuse en scène de mettre en place une dramaturgie basée sur une multitude de lieux.

De cet appartement moderne où se joue le vaudeville, nous verrons, ou nous apercevrons le salon, mais également la cuisine, la salle de bains, les couloirs, le hall, les étages.

Tout le théâtre est utilisé à très bon escient. Tout ceci est très malin. Je n'en dis pas plus.

L'utilisation de la vidéo est elle aussi très pertinente, et sert véritablement la modernité du propos.

C'est astucieux et très habile. Et ça fonctionne.

Tout comme l'utilisation de l'élément liquide qui vient surligner les moments de chaos.

Victor est interprété par le percussionniste François Merville, que les amateurs de jazz connaissent bien. La batterie lui sert parfois à apporter lui aussi un élément comique au propos.

Ne manquez surtout pas cette brillante et très originale version de cette pièce.

Elles sont assez rares, finalement, les mises en scène qui poussent un auteur dans ses retranchements.

Emilie Anna Maillet y est parfaitement parvenue.

Hop hop hop !

Hop hop hop ? Oui, Hop hop hop !

03/03/2020

TOUTE NUE, variation Feydeau Norén

Feydeau / Norén : mariage incroyablement réussi entre la carpe et le lapin. Il fallait oser le faire ! ... C'était presque inimaginable or, force est de constater que ce fut une idée de génie. Feydeau n'est pas dépoussiéré mais carrément passé au karcher, sans rien effacer, bien au contraire, la cohabitation des textes ayant un impact inusité.

Le XIX ème siècle enfermait obligatoirement les femmes dans le rôle d'épouse soumise et forcément un peu bêtes comparativement à la suprématie du mari quel qu'il soit. Par voie de conséquence, les célibataires féminines étaient considérées comme des laissées pour compte ou de vulgaires gourgandines.

Mais qu'en est-il actuellement en certaines sphères ?

Il reste de bon ton qu'un homme politique soit marié et son épouse tout à la fois irréprochable et discrète.

De nombreux exemples se présentent à notre esprit (pas toujours dans le bon sens) ...

Emilie Anna Maillet a donc voulu situer cette histoire à notre époque où les médias ont quelque peu tendance à faire la pluie et le beau temps ; force est de constater que nos chasseurs de « scoop » ne sont jamais plus à l'aise que dans les tempêtes !

Clarisse (Marion Suzanne) est donc mariée au député Ventrux (Sébastien Lalanne) ce dernier lui demandant parfois de le représenter, quand ça l'arrange ...

C'est ainsi qu'elle s'est vue confier la corvée d'assister à un mariage où il faisait une chaleur épouvantable.

La dame revient donc à son domicile avec l'intention de s'y mettre à l'aise.

Manque de chance, un média est annoncé et non des moindres puisqu'il s'agit du Figaro représenté par le très actif Romain de Jaival ... (Matthieu Perotto ou Simon Terrenoire)

Dans le même temps, un ex-opposant politique, Hochepeix, (Denis Lejeune) devenu maire de Moussillon-les-Indre vient faire sa cour au député bientôt ministre et pourquoi pas futur président, afin d'obtenir une faveur de sa part.

Il s'ensuivra un échange burlesque de répliques à valeur de règlement de comptes.

La presque totalité des scènes se déroule sous l'oeil de Victor (François Merville) qui a troqué son emploi de domestique pour celui de batteur et intervient ainsi en contrepoint à l'action.

Clarisse en pleine crise de révolte va donc progressivement perturber la situation par ses entrées inopinées tout en se dénudant ostensiblement de plus en plus ... Or il se trouve que les fenêtres du lieu donnent en plein sur celles de Clémenceau (adversaire redoutable puisque du même camp) lequel va jouer au voyeur hilare.

Le spectateur quant à lui n'en perd pas une miette puisque des vidéos en direct lui permettent de voir ce qui se passe en coulisse, c'est à dire dans les autres pièces de la maison.

Le rythme est soutenu de bout en bout, ce texte à double provenance ayant fait l'objet d'un savant mixage créant un résultat tout à la fois subtil et explosif. C'est habile, joyeux, huile et vinaigre se mélangeant de façon savoureuse, ce spectacle est par conséquent un véritable délice.